



ns la scène du camp des gitans au début de l'acte 2.

Photo Bruno SOUILLARD

Un "Trouvère" en clair-obscur

Ouverture de saison, jeudi soir à l'opéra, avec une nouvelle production de cette œuvre de Verdi esthétiquement réussie, mais vocalement sans grand relief

► L'affiche de cette première à l'opéra était belle, alliant la musique d'un Verdi en pleine gloire, une équipe scénographique de talent, une distribution intéressante et un chef amoureux de cette partition du *Trouvère*. Mais à trop attendre d'un rendez-vous, on peut parfois être déçu.

Dans le registre du clair-obscur, Charles Roubaud a pourtant livré une mise en scène propre à exacerber les sentiments, s'appuyant sur l'excellent travail de Pierre Dupouey aux lumières, de la costumière Katia Dufflot et du décorateur Jean-Noël Lavestre. On ne change pas une équipe qui a du talent et ces quatre là ont encore prouvé jeudi soir combien sont grandes leurs ressour-

ces. Mais les protagonistes de l'intrigue n'ont pas profité de ce cadre pour donner une véritable dimension émotionnelle, une intensité dramatique à ce *Trouvère*. Ils n'ont pas su hisser leur jeu et leur chant au niveau requis pour faire vibrer le public.

Vladimir Galouzine, dont on ne peut nier la classe pour l'avoir entendu triompher à maintes reprises, a-t-il encore la voix pour incarner Manrico ? Rien n'est moins sûr. Plus baryton que ténor il se bat avec les aigus. Au 3ème acte, son "*Di quella pira*" fait surgir des limites gênantes. Tout comme son duo avec Azucena au final. La Leonora d'Ines Salazar est physiquement somptueuse mais elle a du mal à donner du relief à

son interprétation. On sent chez elle un réel potentiel qui reste inexploité. Que dire de Robert Hymann, le comte de Luna, dont la voix, juste, certes, mais qui a parfois du mal à passer la fosse, ne séduit pas ? Il n'arrive vraiment pas à être crédible en rival fou de jalousie.

Séduisante Mzia Goradze

La seule qui tire véritablement son épingle du jeu et qui, fort logiquement, sera la seule à recevoir des applaudissements nourris en fin de représentation, est Mzia Noriadze remarquable dans le rôle d'Azucena. Certes sa partie est moins lourde que celles de ses trois principaux compagnons d'affi-

che, mais elle est vocalement et scéniquement éprouvante. La mezzo géorgienne a séduit. Elle est désormais la bienvenue à Marseille...
On déplorera d'autant plus les lacunes de la distribution qu'à la tête d'un orchestre brillant de toutes ses couleurs, le maestro Evelino Pido a su mettre en valeur toute la fougue de cette partition. Un petit mot, enfin, sur les chœurs, bien préparés par Pierre Lodice, qui nous ont donné du plaisir.

Michel EGEEA

• Autres représentations : demain dimanche 19 octobre à 14 h 30 puis les 22, 25 et 28 octobre à 20 heures. Location par téléphone au 04 91 55 11 10 du mardi au samedi de 10 heures à 17 h 30 ou par Internet : <http://opera.mairie-marseille.fr>